Institutional Repository - Research Portal
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche
researchportal.unamur.be
University of Namur

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

L'"extimité" revisitée à l'aune de l'évolution de deux dispositifs de dévoilement de soi sur internet

Klein, Annabelle

Published in:
Lien social et internet dans l'espace privé

Publication date:
2012

Document Version
le PDF de l'éditeur

Link to publication

Citation for pulished version (HARVARD):
Klein, A 2012, L'"extimité" revisitée à l'aune de l'évolution de deux dispositifs de dévoilement de soi sur internet. Dans *Lien social et internet dans l'espace privé.* Academia-L'Harmattan, Louvain-la-Neuve, p. 73-95.

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 25. Apr. 2024

L'« EXTIMITÉ » REVISITÉE À L'AUNE DE L'ÉVOLUTION DE DEUX DISPOSITIFS DE DÉVOILEMENT DE SOI SUR INTERNET

Annabelle Klein[1]

1. Introduction

Le sujet contemporain est confronté à une gestion personnelle de plus en plus forte de son identité. En effet, face aux injonctions d'une société marquée par un individualisme exacerbé, l'individu d'aujourd'hui – contraint d'« être soi »[2] en trouvant en lui les ressources de son épanouissement personnel – tente de gérer cette nouvelle liberté en (re)construisant son/ses identité(s), y compris en utilisant les nouvelles scènes offertes par le Web 2.0 et les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Aurait-il ainsi trouvé une parade à cette « fatigue d'être soi »[3] à travers la recherche de nouveaux liens sociaux générés par ces lieux virtuels intermédiaires où espace public et intimité se trouvent liés de manière novatrice ?

Fragmenté socialement et libre de se créer sa propre voix/e, l'individu moderne tenterait ainsi de se fabriquer une forme identitaire[4] – dont nous postulons qu'elle passe par de nouvelles manières de se raconter publiquement – par la voie technologique et sur une scène mondiale. Entre célébrité et anonymat, l'ère d'exposition du privé sur la scène publique

1 Psychologue et docteure en sciences de l'information et de la communication, professeur au département de sciences politiques, sociales et de la communication [Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur (FUNDP) – Belgique] et directrice du *Groupe de recherche interdisciplinaire en communication et internet* (GRICI). <annabelle.klein@fundp.ac.be>

2 EHRENBERG A. (1995), *L'individu incertain*, Paris, Calman-Lévy.

3 EHRENBERG A. (1998), *La fatigue d'être soi*, Paris, Odile Jacob.

4 Nous préférons parler de forme plutôt que de noyau afin de mettre l'accent sur le caractère mouvant, multiple et en perpétuelle construction de l'identité. Nous ne défendons donc pas une conception substantialiste de l'identité.

s'est aujourd'hui généralisée. Des magazines people à la télévision de l'intimité[5], en passant par les diverses initiatives d'auto-publication sur internet, nombre d'histoires personnelles et de témoignages singuliers jusqu'alors inédits ou confinés dans la sphère privée se côtoient et s'articulent sur ces nouvelles scènes électroniques. Nous envisageons l'hypothèse qu'il s'agit avant tout de tentatives du sujet contemporain pour faire face à la multiplicité identitaire, mais aussi au caractère toujours plus mouvant, dynamique et fragmenté de ses identités.

Cette transformation du rôle des médias traditionnels (pensons à la multiplication des émissions de téléréalité, à l'importance donnée au témoignage privé, etc.) ainsi que des « nouveaux médias » (des réseaux sociaux virtuels tels que *Facebook* aux blogs personnels et autres espaces de déploiement du privé sur une scène publique) dans nos constructions identitaires façonne une nouvelle manière d'exister, articulant sphères privées et publiques. Sans doute le déclin des grands repères normatifs ainsi que la fragmentation qu'il entraîne renforce-t-il cette tendance à se tourner vers les médias, nouveaux et plus anciens, afin de donner à ces fragments de soi de nouveaux supports, médiatisés cette fois, dans un souci d'élaboration de sens et de construction identitaire en s'attirant la reconnaissance et la compréhension d'un nouveau corps social. Les usages du Web 2.0 participent, de manière spécifique, à cette tendance (blogging, microblogging, réseaux sociaux virtuels...).

Ce constat d'un espace public toujours davantage habité par l'expérience singulière nous oblige aujourd'hui à réinterroger et à repenser les notions d'espace public et d'espace privé, sous peine de perdre l'opérationnalité de tels concepts. L'intrication contemporaine de ces espaces ne permet plus en effet d'établir des frontières nettes entre le public et le privé, rendant ainsi de plus en plus complexes nos tentatives de définition scientifique. Le concept d'« extimité » est éclairant pour saisir le mouvement qui est en jeu dans cette intrication. Nous montrerons en quoi le concept est au cœur de la dialectique privé/public et de quelle manière son énonciation diffère en fonction de l'évolution des dispositifs d'auto-publication.

Afin de tenter de comprendre ce qui est en jeu, identitairement parlant, à travers cette évolution communicationnelle médiatisée par ordinateur, nous proposons de revenir à ce dispositif « préhistorique » que constituent les pages personnelles pour constater qu'en elles germaient déjà

5 Pour reprendre l'expression retenue par Dominique Mehl, dans son excellent ouvrage *La télévision de l'intimité*, Paris, Seuil, coll. Essai politique, 1998.

les grandes questions identitaires qui se posent aujourd'hui au sein des dispositifs contemporains de communication. Bousculant les frontières entre vie collective et vie personnelle, celles-ci offraient déjà un lieu de présentation de soi où l'identité se crée et se traite aux yeux de tous. Ces ancêtres des blogs, nés dans les années 1990, peuvent ainsi être considérés comme des espaces publics habités et visités par l'expérience individuelle intime. Autres façons d'être au monde, entre narration autobiographique et activité autoportraitiste, les pages personnelles représentent des dispositifs de premier choix qui reflètent et concrétisent ces usines à fabriquer de l'identité. Avec les blogs, se trouve accentuée la dimension d'ouverture à l'autre puisque ce dispositif intègre plus pleinement le point de vue de l'autre. Le blog permet en effet de rapatrier en un même lieu l'énonciation de son auteur et celles de ses visiteurs-commentateurs. Comme nous le verrons, cette énonciation démultipliée devient alors un lieu d'actualisation du double mouvement constitutif de l'« extimité ».

Nombre de recherches portent sur des dispositifs contemporains (*Facebook*, blogs, sites de rencontres, etc.). Pourtant, peu d'études abordent longitudinalement des questions de recherche comme celle de la construction identitaire au travers de l'évolution de dispositifs de communication. Une prise de recul nous semble pourtant nécessaire afin de mettre en exergue un aspect identitaire important que l'on peut déjà présenter comme ceci : les dispositifs d'auto-publication impliquent la création d'un lieu, au sein de cet espace particulier que l'on appelle le web, lieu qui engage les relations entre soi et autrui, ainsi qu'entre la sphère privée et la sphère publique, sur le mode du jeu créatif, inventif, virtuel, et par un travail d'écriture et de lecture, *lato sensu*[6].

Cet article[7] vise à montrer en quoi le vivier de ces dispositifs d'auto-publication en ligne – ces présentations de soi sur internet – peut être considéré comme un véritable terrain de compréhension du sujet moderne

6 BRACKELAIRE J.-L. & KLEIN A. (à paraître.), « Les blogs : essais de domiciliation virtuelle pour une nouvelle transmission? », in N. BURNAY (éd.), *Transmission, mémoire et reconnaissance*, Presses universitaires de Fribourg.

7 Nous nous inspirons ici de travaux de recherche que nous avons menés durant une décennie (de 1998 à 2008). Deux terrains ont été analysés. Le premier, issu d'une recherche doctorale, porte sur plus de 200 pages personnelles [KLEIN A. (2002a), *Les pages personnelles comme nouvelles figures de l'identité contemporaine : analyse narrato-pragmatique des récits de soi sur Internet*, Louvain-la-Neuve, CIACO]. Le second est centré sur le phénomène de *blogging* dans différentes sphères (économiques, éducatives, journalistiques, politiques, personnelles), tout en abordant plus spécifiquement la question de l'énonciation [KLEIN A. (éd.) (2007), *Objectif blogs ! Explorations*

en ce qu'il supporte un travail de construction identitaire par le biais du mouvement d'« extimité ». Notre propos porte aussi sur l'évolution des dispositifs technologiques d'auto-publication, de présentation de soi, d'énoncé de soi, voire de récit de soi sur internet avec l'hypothèse suivante : cette évolution de dispositifs reflète aussi une évolution majeure dans les processus de dévoilement identitaire. Plus précisément, nous posons l'hypothèse d'un passage de la composition de soi, passant par la narration et la centration sur soi, à la décentration, à l'évanescence et à la dilution du sujet dans l'Autre.

Ce qui implique également une redéfinition du concept d'« extimité ». Nous entendons par là cette tendance à extérioriser, sur une scène publique, une certaine forme d'intimité. Nous montrerons en particulier comment le double mouvement constitutif de l'« extimité » se trouve actualisé de manière spécifique par deux dispositifs de dévoilement de soi : les pages personnelles et les blogs. Plus précisément, nous analyserons comment le passage de la page personnelle vers le blog marque un renversement significatif qui réinterroge et revisite cette notion d'« extimité ».

2. L'extimité au fil du temps, temps des filiations

Le terme d'« extimité » est d'abord utilisé par Jacques Lacan pour expliquer le propos de Freud, développé dans *Esquisse pour une psychologie scientifique*[8], relativement à la relation initiale nourrisson/adulte. Là où Freud parle de proximité, Lacan parle d'« extimité » pour désigner cette relation initiale et le fait que ce qui, plus tard, deviendra l'intimité, ne peut se construire qu'à partir de ce moment où le soi est entièrement tissé d'altérité, pris par la relation au monde extérieur. La relation à l'autre se trouve ici repensée dans un renversement de perspective : il n'y aura pas d'abord une intériorité, une intimité qui rencontre l'autre à travers la relation mais l'inverse.

dynamiques de la blogosphère, Paris, L'Harmattan]. Pour le présent article, nous nous centrerons en particulier sur les dimensions personnelles et d'intimité exposée.

8 FREUD S. (1996), « Esquisse pour une psychologie scientifique », in *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, (éd. complète sous le titre : *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, Paris, PUF, 2006).

Pour faire bref, l'« extimité » est ici un néologisme lacanien qui combine extériorité et intimité, mais ce terme proposé par Jacques Lacan dans son séminaire XVI en 1969[9] reste alors fortement inscrit dans la sphère psychanalytique et limité à cet usage théorique spécialisé. Cette notion sera ensuite reprise dans d'autres domaines, comme en littérature, où Michel Tournier publiera *Journal extime* en 2002[10].

Avant lui, et de manière plus directement liée à nos préoccupations de recherche, Serge Tisseron reprend ce terme dans son ouvrage *L'intimité surexposée*[11] consacré au phénomène de *Loft Story*. Il prétend par là s'opposer au mot « exhibitionnisme » utilisé au sujet des lofteurs, qui lui paraît inadéquat. Sa conception de l'« extimité » est ici différente puisqu'il s'agit, pour lui, de désigner un double mouvement qui pousse à extérioriser, sur une scène plus ou moins publique, une partie de son intériorité (de sa vie intime tant physique que psychique). Voici ce que Tisseron écrit de l'« extimité » en 2001 :

> Je propose d'appeler « extimité » le mouvement qui pousse chacun à mettre en avant une partie de sa vie intime, autant physique que psychique. Cette tendance est longtemps passée inaperçue bien qu'elle soit essentielle à l'être humain. Elle consiste dans le désir de communiquer sur son monde intérieur. Mais ce mouvement serait incompréhensible s'il ne s'agissait que de « s'exprimer ». Si les gens veulent extérioriser certains éléments de leur vie, c'est pour mieux se les approprier en les intériorisant sur un autre mode grâce aux réactions qu'ils suscitent avec leurs proches[12]. Le désir d'« extimité » est en fait au service de la création d'une intimité plus riche. Cette opération implique en pratique deux postures psychiques successives. Tout d'abord, il nous faut pouvoir croire que notre interlocuteur partage le même système de valeurs que nous. C'est en effet seulement à cette condition que nous pouvons prendre le risque de lui confier quelque chose de nous-mêmes. [...] Autrement dit, pour pouvoir confier sans crainte certaines parties de notre intimité, il nous faut d'abord identifier cet autre à nous-mêmes. Mais, sitôt la dynamique de l'« extimité » engagée, l'interlocuteur qui réagit à notre attitude n'est plus un double de nous-mêmes. Pour accepter son

9 LACAN J. (2005), *Le séminaire – livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, coll. Le Champ freudien.

10 TOURNIER M. (2002), *Journal extime*, Paris, Gallimard.

11 TISSERON S. (2001), *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay.

12 C'est précisément ce double mouvement qu'il nous paraît intéressant de bien saisir.

point de vue et commencer à nous en enrichir, il nous faut maintenant nous identifier à lui[13].

2.1. L'« extimité » : de moi à l'autre et de l'autre à moi

Selon Tisseron, il s'agit donc d'un mouvement de balancier par lequel nous identifions tantôt l'autre à notre personne tantôt notre personne à l'autre. Dans le premier moment, ce que l'autre a de différent est peu à peu atténué jusqu'au dénominateur commun. C'est dans un second moment que la personne va pouvoir s'identifier à l'autre. Le mouvement est centrifuge et non plus centripète. L'important est la différence entre le soi et l'autre, différence que le mouvement d'identification va tenter de combler.

Sous cette acception, nous pouvons dire que l'« extimité » était déjà bien présente dans les pages personnelles comme nous l'avions repéré à l'époque (dans les années 2000) lorsque nous écrivions que ce qui est en jeu dans une page personnelle ne devait pas être considéré comme une simple exposition de soi où l'on se pose identitairement, mais plutôt comme un appel à l'autre. Les pages personnelles posent plutôt la question du « qui suis-je ? » à travers le détour de l'autre (tout étant inclus dans le point d'interrogation). Nous y reviendrons plus loin. En ce sens, nous rejoignons également la mise en garde de Tisseron pour qui le désir d'« extimité » n'est pas de l'exhibitionnisme qui, lui, consisterait à montrer toujours la même chose de soi dans un rituel figé.

L'« extimité » n'est donc pas une simple externalisation de soi, une mise « hors soi ». En d'autres termes, ce n'est pas une simple expression identitaire. C'est une expression en attente de l'autre et qui ne trouve son plein sens que dans ce que l'autre en fera. Et cette expression peut prendre diverses formes :

> Ce mouvement a toujours existé. La nature profonde de l'être humain est en effet de se donner à tout moment des représentations des événements qu'il traverse, et ce, à la fois avec des gestes, des mots et des images. Ces constructions ne sont pas forcément conscientes ni volontaires. Elles relèvent d'une sorte « d'instinct » qui est le moteur de l'existence, aussi bien du point de vue psychique individuel que des liens sociaux. En revanche, ce mouvement a longtemps été étouffé par les conventions et les apprentissages. Ce qui est nouveau, ce n'est pas son existence, ni même son exacerbation, c'est sa revendication et, plus encore, la reconnaissance des formes multiples qu'il prend. [...] Les pratiques par lesquelles le soi intime est mis en scène dans la vie quotidienne ne revêt pas une seule forme, mais trois : verbale, imagée et corporelle[14].

13 TISSERON S. (2001), *op. cit.*, pp. 53-54.

Ces trois formes, verbale, imagée et corporelle, par lesquelles l'« extimité » s'actualise se trouvent redéfinies par les nouvelles technologies et les spécificités qu'elles induisent.

2.2. Formes d'extimité et spécificités liées à l'auto-publication en ligne

2.2.1. D'un mot à l'autre...

Qu'il s'agisse des *blogs* et plus encore des pages personnelles, les nouvelles manières de se raconter sur internet passent par la réappropriation sur cette scène médiatique de ces trois formes de mise en scène de soi : les mots renvoient à d'autres mots, d'autres commentaires, de moi ou de l'autre, dans une logique hypertextuelle et une logique de réseaux de sens permettant à la fois la construction d'une expression de soi et d'une pensée globaliste de mise en liens entre les fragments de soi.

Il s'agit donc là d'une « première spécificité » de ces dispositifs d'auto-publication introduite par les nouvelles technologies : l'une des formes que peut prendre l'« extimité », à savoir la forme verbale, est à présent à la fois fragmentée « et » re-liée par le biais de l'hypertextualité (il s'agit à tout le moins de moyens d'expression permettant l'autoréférence, voire de nouvelles formes d'autocitations).

2.2.2. De mes mots à ceux des autres

Cette spécificité en appelle une autre, celle de pouvoir relier ma parole à celle des autres. En effet, s'il est désormais possible de relier entre eux des fragments d'expression de soi, il devient également possible de les relier à la parole de l'Autre, des autres, autres commentaires, parvenus

14 *Ibidem*, pp. 54-55.

sur mon blog ou venant d'ailleurs, d'un autre espace, créant ainsi un intermaillage verbal et, par là même, un échange permettant l'émergence d'une forme de lien social centré sur l'écriture verbale partagée (qu'il s'agisse d'un partage consensuel, oppositionnel, critique, etc.) et dégagé des appartenances institutionnelles et sociales. C'est ainsi que l'un de nos informateurs, créateur d'une page personnelle nous parlait déjà de la liberté engendrée par cette « rencontre des esprits », non entachée, selon lui, des marques sociales habituelles. Nous y reviendrons lorsque nous aborderons l'importante question des stratégies individuelles de gestion de l'intimité sur internet.

2.2.3. Des mots aux images

Enfin, s'il est possible de relier ma parole à celle des autres, il est également important de pouvoir la relier au monde qui m'entoure. En la déposant sur internet et en la « référençant » au mieux afin de lui permettre d'être partagée et ainsi de rester vivante, mais aussi en reliant cette expression verbale à des événements d'actualité médiatisés, inscrivant de la sorte cette parole au sein même du débat public. C'est ainsi que nous arrivons à une « troisième spécificité » liée à cette expression verbale qui est de se relier également à des images, fixes ou animées, vidéos et autres matériaux circulant sur internet.

2.2.4. Images du monde, images de soi

Une fois encore, ces images peuvent renvoyer à des événements extérieurs ou à soi-même, incluant dans un même espace toute la gamme de variabilité entre public et privé (photographies de soi, de son corps, de ses espaces et lieux de vie, de son logement, de sa région, de sa famille, de ses amis... allant jusqu'aux images et vidéos médiatisés circulant sur internet et dans les médias traditionnels).

Le soi intime se trouve ainsi mis en scène en articulant expression verbale, imagée et corporelle sur de nouvelles scènes que d'aucuns appellent encore « virtuelles » mais qui, si elles n'impliquent pas la présence des corps, les réinjectent d'une manière ou d'une autre en humanisant ces espaces d'auto-publication, comme nous allons le voir. Plus précisément, nous allons tenter de montrer comment les dispositifs contemporains

d'auto-publication actualisent, incarnent, portent et supportent ce double mouvement constitutif de l'« extimité ».

3. Quand la technique révèle l'humain

Partons d'un double mouvement qui nous semble au cœur de l'articulation entre le lien social et les techniques. D'une part, l'individu « contemporain dépose une part de plus en plus importante de lui-même dans les techniques », et ce à différents niveaux.

D'un point de vue cognitif d'abord, qu'il s'agisse de *GPS* où l'on se laisse guider spatialement ou de l'informatique où l'on dépose une part de plus en plus importante de notre mémoire, sans parler de la structuration de notre pensée (songeons aux changements apportés par l'opération devenue courante de « copier-coller ») dans le travail de construction d'une réflexion, l'individu contemporain dépose sur des supports extérieurs à lui-même une dimension cognitive de plus en plus importante qui le dégage tout en le rendant dépendant de ces techniques. Ce processus d'externalisation est également en jeu dans les dispositifs d'auto-publication puisque, comme l'expriment très justement les auteurs de pages personnelles interrogés dans les années 2000 et les blogueurs quelques années plus tard, utilisant d'ailleurs un langage informatique pour parler de leur activité cognitive :

> Je downloade une part importante de moi-même, j'externalise ce qui est habituellement intérieur et évanescent et cette externalisation sur un support technique (extérieur à moi) me permet de me construire, de revenir sur des moments de mon histoire, de ma vie, laisser une trace d'un sentiment qui, sinon, s'évanouirait par lui-même, réactivation et réactualisation d'une pensée, d'un sentiment, d'un cheminement personnel[15].

> [...] ce blog est vraiment devenu ce qui évite aux idées de s'éparpiller dans l'air, il a pris véritablement son rôle de carnet de bord, de carnet de route pour moi[16].

Tout se passe comme si nos auteurs tenaient à ne pas laisser filer et se balader ces moments de rencontre avec soi-même. Telle semble être l'une des fonctions de ces dispositifs d'auto-publication et de dévoile-

15 Entretien du 5 mars 2001 avec Lucille, auteure d'une page personnelle.
16 Entretien avec un blogueur en 2006.

ment de soi : inscrire ce dialogue intérieur et l'extérioriser sur la Toile. Constitueraient-ils, par là même, des tentatives d'échapper au fait que nous nous échappons à nous-mêmes ? Offriraient-ils ainsi des possibilités d'inscrire ce qui nous échappe, de laisser trace d'un cheminement, actualisant ainsi l'épreuve identitaire en offrant un lieu et un cadre de reprise de l'expérience de l'évanescence de soi ? On le voit, nous avons subrepticement glissé du point de vue cognitif à un niveau plus global d'élaboration identitaire « en train de se faire ».

Passons dès lors au niveau social et relationnel. Réseaux sociaux virtuels, mails, sms, etc., tout converge à placer l'individu contemporain en situation de contact permanent où il est responsable de la gestion de ses connexions/déconnexions, certaines règles lui étant imposées de l'extérieur, du social, du monde professionnel... et d'autres étant liées à sa propre normativité (il nous faut aujourd'hui plus que jamais trouver notre façon personnelle de gérer cette mise en contact en fonction de notre rythme propre).

C'est ainsi que nous voyons ce premier mouvement d'inscription de l'humain dans la technique se réaliser le plus souvent partiellement à son insu, ne mesurant celle-ci que lorsqu'elle fait défaut (crash informatique, perte du gsm, déconnexion involontaire, etc.).

D'autre part, qu'en est-il de l'autre versant du mouvement d'inscription de l'humain dans la technique, celui de la visibilité donnée par la technique à des processus spécifiquement humains ? En effet, la technique a « le pouvoir de rendre visible des processus humains » qui, sans ce support, sont évanescents. Nous avons déjà développé ailleurs[17] cette idée que les dispositifs technologiques rendaient visibles des mouvements intrinsèquement humains généralement invisibles à l'œil nu. La technique peut ici être vue comme un microscope détaillant des processus tels que la réflexivité, le récit de soi en perpétuelle construction, l'« extimité », etc. Nous ne développerons que ce dernier point, qui nous intéresse spécifiquement ici.

Ainsi, l'individu dépose une part de lui-même dans la technique qui lui renvoie quelque chose d'un mode de fonctionnement qui lui est propre.

17 KLEIN A. (2002b), « Les pages personnelles, entre savoirs informels et identités médiatisées », *Recherches en Communication – « Médias, Éducation et Apprentissages »*, 15, pp. 49-62.

C'est en partant de ce double mouvement « technico-humain » que nous voudrions montrer comment l'évolution d'un dispositif technique peut mettre en avant l'évolution d'un processus humain tel que celui que la notion d'« extimité » vient interroger. Le passage de la page personnelle vers le blog marque un renversement significatif du mouvement d'« extimité » puisque, comme nous allons le voir, dans la page personnelle, on part de soi, on se crée un « chez moi » où on ne se laisse pas nécessairement toucher par l'autre ; sa visite est nécessaire, mais sa critique n'est pas toujours acceptée (« Tu es ici chez moi ! »). Avec la page personnelle, nous sommes donc face à une présentation de soi avec ouverture à l'autre. Tandis que, dans un blog, l'énonciation de l'auteur intègre de facto le point de vue de l'autre par l'injection de commentaires au sein même de l'espace d'énonciation. Il est toujours possible, bien sûr, de bloquer les commentaires, mais cette pratique est totalement en désaccord avec la philosophie de la blogosphère qui promeut les valeurs de liberté de ton, d'échanges et de débats publics. Avec le blog, nous assistons à une accentuation de l'ouverture de soi à l'autre.

Voyons cela en détail en commençant par cet « ancêtre » de l'auto-publication que sont les pages personnelles, aujourd'hui quasi disparues au profit des blogs. Commençons par en aborder quelques traits caractéristiques.

4. Spécificités des dispositifs d'auto-publication : des pages personnelles aux blogs

4.1. La page personnelle[18], un récit de soi multiforme et multimédiatique

Nous pouvons voir dans les pages personnelles des espaces d'émergence de nouvelles figures narratives du sujet. Les pages personnelles englobent en effet différentes formes de narration de soi dont des journaux intimes en ligne, des carnets de voyage, des autobiographies, voire des récits humoristiques. En outre, comme nous l'avons vu, l'une des originalités des pages personnelles est également liée à leur « multimédiativité » : se raconter, dans le cadre d'une *homepage* signifie le plus souvent jouer et travailler ces croisements entre plusieurs substances et formes sémiotiques telles que l'écrit, l'image, fixe et animée, la photographie, le son, la musique, etc. Les pages personnelles constituent de la sorte de véritables lieux d'expression et de récit de soi qui permettent de se présenter multimédiatiquement. À titre d'illustration, on peut y trouver aux côtés du récit des dernières vacances, un journal intime agrémenté de photographies significatives (des amis, du dernier-né en compagnie de l'épouse, etc.) enrichi d'une mini autobiographie de son auteur qui défile au gré d'une douce composition musicale de son cru. Il nous paraît évident que les pages personnelles, dans leurs spécificités communicationnelles[19] et leurs implications sociales méritent que l'on s'y attarde scientifiquement, car s'il est vrai qu'internet offre d'autres lieux virtuels ouvrant à l'expression de soi et interroge la question de l'identité, une

18 Parmi les multiples usages d'internet, les dispositifs de présentation de soi prennent une place de plus en plus importante. Ceux-ci, nommés diversement *pages personnelles*, *homepages* ou encore *sites web personnels* ou *pages perso*, offrent à tout un chacun l'espace d'une mise en scène de soi, où se côtoient essais autobiographiques, carnets de voyage, histoire personnelle, activités, hobbies, projets, passions, etc. Ces sites web d'individus constituent donc des aires électroniques de présentation de soi et d'expression personnelle.

19 Ce qui nous intéresse plus spécifiquement, ce sont les modifications radicales de contexte d'énonciation que présente ce genre de dispositif communicationnel. Nos analyses se centrent dès lors largement sur l'acte même d'énonciation. Nous envisageons ces récits dans leur aptitude communicationnelle, dans la relation que sollicite leur énonciation. Il s'agit surtout d'examiner la narration en tant que passage à l'acte, en tant que pragmatique relationnelle.

autre des spécificités des pages personnelles – en opposition avec d'autres espaces de communication sur internet – est fondée sur leur caractère profondément « configurant »[20] et narratif[21]. La *homepage* se distingue en effet d'un grand nombre d'activités de communication menées via internet, comme les *chats* ou les forums de discussions qui opèrent quasi en direct, précisément par son exigence de configuration[22], de temporalisation, de mise en intrigue, voire de scénarisation de son personnage principal : l'auteur. Nous considérons dès lors les *homepages* comme des dispositifs de narration de soi dans la mesure où y opèrent une « mise en forme de liens, la création d'un réseau de sens, une mise en intrigue ». Elles participent ainsi à ces tentatives de lier subjectivement des fragments identitaires en leur offrant un nouvel espace de cohabitation, de configuration et de composition de soi.

4.2. La page personnelle comme lieu de soi[23]

Un petit voyage au pays des pages personnelles nous a également permis de développer cette idée, qu'abrite le terme anglophone lui-même, *homepage*,

20 Ce terme ricoeurien indique la mise en forme et en intrigue narrative ainsi que la mise en sens. La configuration, selon Ricoeur, correspond à la mimesis II, c'est-à-dire au second temps de la mise en récit. Voir aussi note 22. RICŒUR P. (1983), *Temps et récit*, t. I, Paris, Seuil, p. 77.

21 Et ceci n'est évidemment pas étranger au fait qu'il s'agit, contrairement à tous ces espaces internautiques qui s'effectuent en direct, d'un espace de communication asynchrone.

22 Les notions ricœuriennes de préfiguration-configuration-refiguration du temps nous éclairent sur ce point. Le moment central et médiateur est celui de la mimesis II, qui consiste à faire une « synthèse de l'hétérogène », c'est-à-dire à intégrer divers événements « indépendants » dans un tout cohérent qu'est le récit, l'intrigue. Or, avec le bavardage en direct, le *chatting*, on sort précisément de la dimension configurante : le direct se limite à la simple suite du « et-alors-et-alors-et-ainsi-de-suite », comme dit Ricœur, c'est-à-dire du simple niveau de la préfiguration, sans franchir ce pas capital qu'est la configuration narrative qui donne sens à ces éléments (et le principe du direct empêche en quelque sorte de le faire)... C'est pourquoi le *chat*, qui constitue un des aspects du web intéressant du point de vue identitaire, a finalement été écarté. Par contre, une page personnelle est, à l'inverse, construite et constitue le plus souvent une configuration qui dépasse le « et-alors-et-alors ».

23 Cette partie s'inspire de deux articles publiés précédemment [KLEIN A. (2003), « Espaces en construction et nouvelles technologies : les pages personnelles sont-elles des lieux de médiation entre espace public et espace privé ? », in *Constructions sociales de l'espace. Les territoires de l'anthropologie de la communication*, Éditions

d'un lieu singulier, qui est une sorte de maison, « comme » une maison, un lieu de soi, une inscription de soi en un lieu personnel, un script de soi, ou, comme cela a été nommé en français, une « page personnelle » ou encore un « site personnel » dans l'immensité entrelacée de la toile. Cette dimension spatiale de nos identités en construction sur internet nous a été véritablement dévoilée par le terrain lui-même. C'est en effet à travers une recherche empirique que nous avons découvert l'extraordinaire richesse métaphorique qui accompagne et traverse les pages personnelles. Nous développerons en particulier la question de la *homepage* comme *home*, comme site, comme lieu de soi, à travers lequel tout un chacun peut aujourd'hui se situer, se localiser, se prolonger, voire se dédoubler sur le net. On mobilise là la métaphore de l'habitat qui fait de la page personnelle un lieu où est mise en tension la dialectique du chez soi et de l'ailleurs, du propre et de l'étranger. Nous relevons notamment que la *homepage* se présente parfois comme une maison – dans sa construction architecturale, dans ses évocations ou récits de lieu – ou, de façon analogue, comme un cheminement, un parcours – le parcours de soi –, ou encore un voyage – voyage de soi – que l'on voudrait faire (partager) parcourir au visiteur. Ces « chez-soi » d'internet cherchent à se faire connaître d'un maximum d'internautes et leurs auteurs s'empressent de les référencer comme on demanderait à son administration communale l'attribution d'un numéro de rue une fois le toit de sa demeure posé. Sans doute devenait-il trop « délocalisé » d'avoir une adresse électronique sans foyer proprement personnel.

S'intéresser à notre rapport à l'espace revient à se pencher sur la dialectique entre composition et évanescence, entre connu et inconnu, entre moi et l'autre, entre intimité et « extimité », entre intériorité et extériorité, entre dedans et dehors, entre espace privé et espace public. Nous proposons de montrer en quoi ce phénomène contribue à éclairer sous un jour nouveau la construction sociale de l'espace et les grands paramètres de la relation entre le privé et le public. En particulier, nous posons l'hypothèse 1) d'une intrication entre public et privé où la *homepage*, comme lieu de transition et de passage, à la fois privatise le public et « publicise » l'espace privé et 2) d'une médiation nécessaire à ce double passage : celle de la métaphorisation et de la transformation de l'espace en véritable habitat.

universitaires de Liège ; KLEIN A. (2001) « Les pages personnelles comme récits de soi, entre espace public et espace privé. Comment se sentir chez soi sur Internet ? », in Actes du Colloque *La communication médiatisée par ordinateur : un carrefour de problématiques*, Canada, Université de Sherbrooke (15 et 16 mai 2001). Disponible sur internet : http://grm.uqam.ca/?q=cmo2001actes].

En quoi les pages personnelles sont-elles des « lieux », au sens anthropologique ? Arrêtons-nous avec Marc Augé sur cette notion de lieu. Pour lui[24], le lieu peut être considéré comme anthropologique lorsque l'identité, les relations et l'histoire de ceux qui l'habitent s'y inscrivent dans l'espace. A contrario, ce qu'il nomme le non-lieu vise l'espace où l'appréhension identitaire, relationnelle et historique est impossible.

S'il est plus aisé, en premier regard, d'entrevoir dans cet espace cellulaire un non-lieu au sens où l'individu se replierait sur lui-même (identité), se couperait du tissu social (relation) et verrait sa temporalité contractée à l'extrême par abolition de la durée (historisation), c'est bien entendu sans compter sur l'appropriation proprement humaine de ces dispositifs. Lorsqu'on analyse des pages personnelles créées par des individus, nous ne pouvons que constater l'importance donnée à la « quête identitaire », à la « demande relationnelle » et aux efforts « d'historisation de soi ». Les traces relatives à ces mouvements sont nombreuses et se situent tant au niveau paratextuel (solliciter diversement le visiteur à entrer en contact avec l'auteur par mail, à donner ses commentaires, à laisser trace de son passage en signant le livre d'or, etc.) qu'à un niveau intratextuel. Citons quelques exemples en vrac que l'on peut épingler au sein des *homepages* ; on y trouve des formules comme celle-ci : « Qui suis-je ? Où vais-je ? Peut-être me le diras-tu, toi qui t'arrêtes sur cette page ? Etc.». On voit bien ici comment se trouve illustrée l'idée développée plus haut d'une quête identitaire passant par le détour de l'autre. Ou encore celles-ci : « Bientôt, ici, un diagnostic complet de ma personne, grâce à vous peut-être ? Écrivez-moi ... » ; « Qu'en pensez-vous ? », etc.

Nous retrouvons bien ici l'idée selon laquelle il s'agit moins de dire qui l'on est dans sa page personnelle que de poser la question de son identité à travers le détour de l'autre et qu'il s'agit donc moins d'exhibitionnisme que d'« extimité ».

Quant à la troisième condition de définition d'un lieu, la question de l'historisation de soi, elle nous semble également bien présente. En effet, entre présentation et récit de soi, les *homepages* sont pétries d'essais autobiographiques, de travail de mise en histoire – familiale, professionnelle, sociale, culturelle, etc. – allant jusqu'à l'exposition de journaux intimes, écrits dans certains cas jour après jour. Il est dès lors possible d'envisager la page personnelle comme un lieu anthropologique au sens

24 AUGÉ M. (1992), *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, p. 149.

emprunté à Marc Augé. La question qui se pose à présent est de savoir à quel type de lieu nous avons affaire. S'agit-il d'un lieu public ? D'un lieu privé ? Ou encore d'un espace de médiation à travers lequel public et privé se trouvent articulés d'une manière spécifique ? Plus précisément, nous y percevons un double passage : « l'inscription de l'espace privé sur la scène publique et l'entrée de l'espace public dans la sphère privée ». Déployons cette idée.

4.3. La page personnelle comme espace public habité et visité par l'expérience individuelle intime

D'une certaine manière, toute page personnelle est publique (au sens d'ouverture et d'accessibilité), à moins qu'elle ne soit munie de verrous ou autres mots de passe qui en réduisent l'accès[25]. Pourtant, elle renvoie à un contenu privé. C'est cette tension d'un privé lancé sur la scène publique qui nous intéresse ici. Ainsi en va-t-il d'internet qui se trouve investi d'un flot d'informations, de relations et d'expositions brouillant les frontières entre le privé et le public, entre le dedans et le dehors. L'intimité devient alors une idée mouvante, dont les limites sont tracées par chacun et non plus par une autorité sociale, juridique, religieuse ou morale. Cette notion d'intimité se trouve ainsi redéfinie par l'usage de ces nouvelles technologies de la relation et de la communication de soi en jouant à entrecroiser ce qui auparavant s'opposait : l'espace public et l'espace privé. Reprenons Tisseron dans son essai de définition de l'intimité :

> [...] que faut-il donc entendre par intimité ? Ce mot ne peut se définir que par confrontation des deux domaines qui s'opposent : l'espace public et l'espace privé. Le premier engage ce que l'on partage avec le plus grand nombre, et le second ce que l'on partage seulement avec des personnes choisies. L'espace intime, quant à lui, est ce que l'on ne partage pas, ou seulement avec quelques très proches... et aussi ce que chacun ignore de lui-même : c'est à la fois son jardin secret et l'inconnu de soi sur soi[26].

25 Ce qui est rare puisque pour qu'elle trouve véritablement à vivre sur le web, il ne suffit pas qu'elle existe, encore faut-il qu'elle soit visitée et donc référencée, reliée, trouvée d'une manière ou d'une autre (transformée en espace). Ces phénomènes de publicisation sont largement recherchés par les auteurs de *homepages*.

26 TISSERON S. (2001), *op. cit.*, p. 49

Chacun est à présent responsable de délimiter son espace intime. Dès lors, ceux qui réalisent une homepage ou placent leur journal intime sur internet n'ont pas le sentiment d'y perdre leur intimité ou de jeter leur identité en pâture. Chacun poursuit son cheminement en construisant les stratégies qui lui conviennent. Jean-Pascal, par exemple, nous explique son souci de ne rien dévoiler de sa profession, de son âge ou d'autres éléments biographiques afin, dit-il, de permettre la « rencontre des esprits » et aussi de préserver son « chez-soi »[27], estimant que sa « maison-page » ne revêt finalement qu'une infime partie de lui-même. D'autres choisiront d'occulter leurs sentiments et pensées pour s'atteler à rendre au mieux tantôt une trajectoire (professionnelle, familiale, ou autre), tantôt un univers quotidien, des passions ou encore la réalisation technique de la page. C'est ainsi que les pages personnelles offrent un large éventail de styles et de positions face à ce qu'il est convenu d'appeler l'intimité. Celle-ci ne constitue au fond qu'un aspect de la subjectivité, qu'une facette de l'identité, qu'une dimension de la singularité.

Dès lors, à la question de la perte de l'intime, nos informateurs convergent : ces exhibitions ne touchent pas vraiment leur intimité. « En réalité, à travers ces phénomènes de médiatisation, l'intimité ne se trouve ni diluée dans l'espace public, ni anéantie par l'indiscrétion sociale. Elle se trouve redéfinie »[28].

C'est à ce titre que nous relevons le paradoxe du « journal intime en ligne ». Nous le redéfinirions volontiers « journal extime en ligne » dans la mesure où l'intimité n'est pas véritablement touchée puisque ceux qui s'y prêtent savent qu'ils peuvent être lus, même s'ils ignorent le plus souvent par qui. C'est d'ailleurs ce qui les pousse à cette activité communicationnelle : ils souhaitent être lus et recevoir des réactions à leur journal. L'« extimité » est constitutive de l'intimité comme l'altérité l'est de l'identité[29]. Les homepages peuvent ainsi être considérées comme des espaces publics habités et visités par l'expérience individuelle intime.

27 Entretien par mail du 15 mai 2000.

28 MEHL D. (1996), *La télévision de l'intimité*, Paris, Seuil, (rééd.1998), p. 163.

29 Suite à une proposition de clarification faite par Guy de Villers au cours d'une discussion, nous pensons utile de distinguer l'*axe identitaire* de l'intimité/*extimité* et l'*axe communicationnel* de l'espace public/espace privé.

4.4. Continuité et changement de perspective avec le blog

4.4.1. L'autre en moi

Ce qui se présente comme une métaphore spatiale, quasi de domiciliation « virtuelle » de la page personnelle, a quasi disparu pour le blog. On pouvait venir visiter la page personnelle de quelqu'un, y déambuler, s'y promener, en suivre le cours, y renvoyer dans la nôtre. Avec le blog, on s'installe dans ce lieu, on en fait partie en y participant, on y appose sa marque, sa trace, son point de vue... Autant, dans la page personnelle, on était en visite, on y était accueilli en tant que visiteur, autant dans le blog on devient plus que cela, puisqu'on y est accueilli en tant que co-constructeur du lieu.

Par rapport à la page personnelle, il s'agit certes d'une spécificité qui a de nombreuses conséquences, mais sur le fond perdurent aussi de nombreux points communs. Plus que cela : on peut avancer que cette caractéristique spécifique du blog était en partie préfigurée dans les pages personnelles. Les blogs en seraient un déploiement rétrospectivement anticipé, en partie tout au moins. Après-coup, les blogs font voir autrement les pages personnelles, dans ce qu'elles avaient de précurseur, dans ce qu'elles couvaient, comme dans ce qui leur était propre. Mais ils changent aussi la donne. On ne fait pas entrer les autres chez soi, on compte sur l'autre pour construire ce lieu. Il y a là un renversement de perspective où se trouve institué, au sein de l'énonciation démultipliée, le second mouvement constitutif de l'« extimité » tel que développé plus haut.

4.4.2. L'énonciation démultipliée, co-énonciation et maillage interblogs

Une autre spécificité des *blogs* par rapport aux pages personnelles réside dans le fait qu'aux travers des flux RSS notamment, se trouve transformé le processus du « chez-soi », que l'on peut prolonger jusque « chez l'autre », dans son propre blog : les *posts* alimentant nos blogs peuvent ainsi lui parvenir, dans son blog, d'où il peut les commenter suscitant ainsi un maillage interblogs en provoquant des allers-retours d'un blog à l'autre.

L'énonciation particulière (multiplicité énonciative rapatriée en un même lieu) présente au sein du blog était juste amorcée dans les pages personnelles via un livre d'or où chaque visiteur pouvait y laisser sa trace. Les espaces étaient distincts et l'interaction entre présentation de soi et réactions ou

commentaires était amorcée, mais pas centrale. Il n'y avait pas encore une véritable co-énonciation. Dans le blog, ces interactions deviennent centrales.

Pour résumer, dans une page personnelle, je crée un espace propre, un lieu à moi où je suis « chez moi » et j'y dévoile une part de mon intériorité, de mon intimité (toute relative car j'intègre la possibilité d'être lu, vu par l'autre, l'inconnu, l'étranger). Dans ce lieu, je ne me laisse pas nécessairement toucher par l'autre ; sa visite m'est nécessaire, mais sa critique n'est pas toujours acceptée (« Tu es ici chez moi ! »). Nous serions ici plutôt face à une expression, une présentation de soi avec, en germe, une ouverture à l'autre (à travers par exemple mon « livre d'or » où chacun peut déposer un commentaire sur ma page). Avec l'arrivée du blog, mon énonciation intègre plus pleinement le point de vue de l'autre, de facto, car le dispositif d'énonciation lui-même le prévoit. On passe à une énonciation démultipliée. Il est plus difficile de refuser le point de vue de l'autre dans le cadre du blog ; les commentaires peuvent être bloqués, mais cette pratique est totalement en désaccord avec la philosophie de la blogosphère (on ne crée pas un blog si on n'est pas disponible et ouvert à la confrontation et à la rencontre de l'Autre). Avec le blog, nous sommes donc face à une accentuation de l'ouverture de soi à l'autre. Le passage de la page personnelle vers le blog marque ainsi un renversement significatif qui réinterroge et revisite la notion d'« extimité ».

5. De la composition narrative à l'évanescence du sujet, de la centration sur soi à la décentration énonciative et à l'ouverture à l'autre

Nous pouvons à présent poser la question de la construction identitaire, entre composition et évanescence. Les deux dispositifs (pages personnelles et blogs) se situent différemment entre le pôle de la composition narrative de soi et celui de l'évanescence et la dilution dans l'autre. En effet, comment donner à l'autre et à soi une consistance et une délimitation identitaire claire dès lors que le dévoilement identitaire des uns et des autres participe à la construction d'un même espace d'énonciation ?

De plus, il semble que ce mouvement de décentration énonciative s'accentue de plus en plus. À l'heure actuelle, les blogs sont progressivement délaissés au profit du microblogging et des réseaux sociaux virtuels,

accentuant davantage encore cette dilution du point de vue personnel dans l'autre.

Malgré le fait que sur internet une page personnelle représente la carte d'identité par excellence, elle se caractérise par son « contexte d'énonciation nouveau »[30]. En effet, le créateur d'une page personnelle s'adresse à un public « ouvert », « multiple » et indéterminé, provoquant ainsi un éclatement énonciatif[31] où le destinateur lui-même n'est pas unique ni unifié dans son énonciation. Il se construit dans la relation avec ses récepteurs puisqu'il les invite à le compléter, à lui donner des idées, à lui dire qui il est en réinjectant parfois des commentaires dans la page personnelle de façon circulaire. Nous avons donc affaire à une mutation profonde du mode d'énonciation et, plus largement, de la pragmatique de la communication. « Le risque d'internet n'est pas celui de la mort du sujet, mais de sa dissolution dans trop de sujets »[32]. Nous assistons ainsi à la mise en scène de l'évanescence du sujet dans l'espace public. Une mise en scène dont l'originalité consiste à élargir la sphère de l'évanescence tant au sujet lui-même qu'à cet Autre, inconnu, passager, multiple, étranger, etc., qui peut s'arrêter sur la page, la survoler ou la lire en profondeur, y réagir, la commenter et apporter une certaine reconnaissance à son auteur par l'échange, mais qui peut aussi s'envoler à tout moment, ne laisser aucune trace de son passage, voire ne jamais la visiter... Bref, les pages personnelles nous renvoient à cette dynamique entre « évanescence », dissolution, multiplicité énonciative et « composition », configuration du sujet[33].

30 Il nous semble en effet primordial, comme le suggérait Paul Ricœur, de réfléchir et de distinguer les productions narratives en fonction du contexte dans lequel elles ont été produites. Le journal intime, tenu par un sujet, par exemple, destiné à n'être lu ou relu que par lui – ou à n'être jamais relu d'ailleurs – implique « un rapport de soi à soi », à travers la médiation de l'écriture, tandis que l'autobiographie destinée à être publiée implique un « rapport » tout autre « à autrui » et à la production même du récit. Autre exemple, le récit de vie produit dans un cadre intersubjectif, de personne à personne, induit un rapport à l'autre fondamentalement différent du récit de vie produit dans un contexte de formation en groupe.

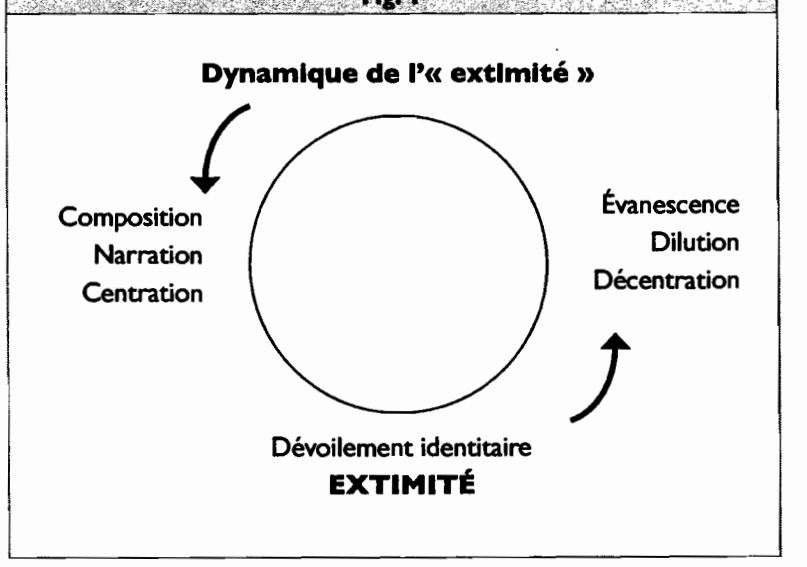
31 La page personnelle peut s'adresser sélectivement ou conjointement à n'importe quel quidam, à l'internaute inconnu et lointain, à un groupe d'internautes connus dans d'autres cadres (*chats*, mails, etc.), à sa famille, à des amis, etc.

32 LITS M. (2000), « Vers un récit multimédiatique? », *Médiatiques. Récit et société*, 20, p. 50.

33 Il faudrait s'interroger davantage sur cette dialectique entre les différents « moi identitaires » dont chacun se compose et en lesquels on se dépose (notamment dans les diverses faces de sa page personnelle) et la structure évanescente du sujet

Cette tendance, en germe dans le mouvement des pages personnelles, se trouve accentuée par le passage au blogging et plus encore au microblogging qui fixe de nouvelles modalités communicationnelles misant sur la multiplicité énonciative au sein d'un même espace d'énonciation, entraînant une décentration et une dilution des points de vue qui pourraient faire penser à l'évanescence du sujet contemporain, s'il n'était contrebalancé par la force narrative repérée au sein des pages personnelles ainsi que par la culture du Web 2.0 selon laquelle chacun participe, apporte sa pierre, à partir de son point de vue, à l'édifice de la connaissance. Le graphique qui suit offre une vision de la dynamique du dévoilement identitaire et de l'« extimité ». Il s'agit avant tout d'une dialectique entre, d'une part, le pôle de la centration sur soi, de la mise en forme narrative et de composition de soi et, d'autre part, le pôle de la décentration vers l'autre, de la dissolution et de l'évanescence de soi. Le dispositif d'énonciation mis en place dans les blogs réaffirme et renforce cette seconde position.

Fig. 1

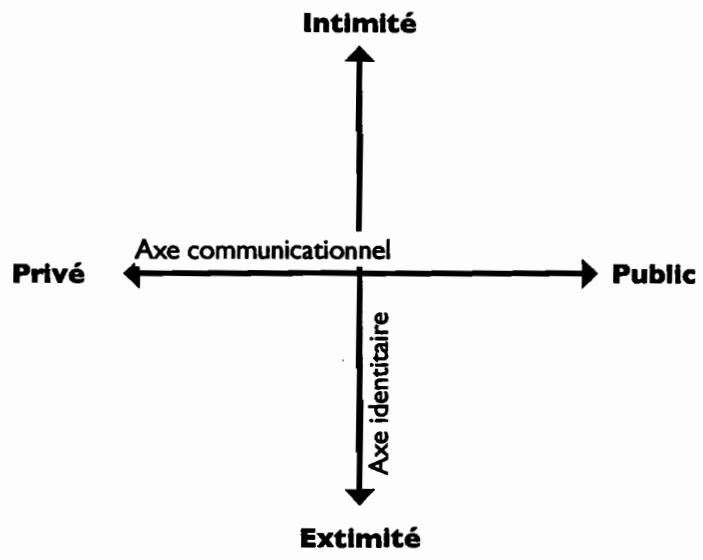


qui, loin de s'y réduire, s'atteste plutôt dans la prise de distance à chacune de ses « figures moïques » et l'espace « entre » les unes et les autres, dans le passage ou le dépassement de l'une à l'autre.

6. En guise de conclusion...

Nous avons pu constater combien les passages du privé au public, entre autres par ces voies de métaphorisation, permettent à la personne de « se relier » autrement à son monde. Nous pensons que, à ce titre, les blogs autant que les pages personnelles constituent de véritables contre-exemples de ce que relevait Walter Benjamin relativement au déclin de l'expérience, et plus précisément de cette capacité à « assimiler les événements extérieurs à notre expérience » qui entraîne une privatisation croissante de la vie intérieure. Pour lui, l'expérience est mutilée par le clivage, l'écart, qui se creuse entre l'intimité et l'extériorité, entre la vie subjective et le monde public. En mobilisant le concept d'« extimité », nous espérons avoir montré que les dispositifs étudiés démentent cette position. De ce point de vue, en tant qu'espaces d'énonciation et de dévoilement de soi caractérisés par l'ouverture à l'autre, ils participent, tout au contraire, pour le sujet moderne, d'une tentative d'unifier son expérience, entre espace privé et espace public, entre intimité et « extimité », participant ainsi à la construction de son identité et de son estime de soi.

Fig.2



Résumé

L'exposition du privé sur la scène publique s'est aujourd'hui généralisée. Des médias de l'intimité où les histoires singulières se montrent sous les projecteurs et les plaintes jusqu'alors inédites se disent en public, aux technologies de l'information et de la communication (blogging, microblogging, réseaux sociaux virtuels, etc.), l'espace public est toujours davantage habité par l'expérience intime. Le propos de l'auteure porte sur certains dispositifs d'autopublication sur internet avec l'hypothèse suivante : l'évolution énonciative de ces dispositifs reflète aussi une évolution majeure dans les processus de dévoilement identitaire. Elle montre en particulier comment le double mouvement constitutif de l'« extimité » se trouve actualisé de manière spécifique par deux dispositifs de dévoilement de soi : les pages personnelles et les blogs. Plus précisément, elle pose l'hypothèse d'un passage de la composition de soi, passant par la narration, de la centration sur soi, à la décentration (vers l'autre), à l'évanescence et à la dilution du sujet dans l'autre.

Mots-clés Identité – « extimité » – intimité – autopublication – internet – public – privé – microblogging – blogs – pages personnelles.